

celles du pape Libère et du prêtre Mareas (1), dans le recueil de St-Pétersbourg.

Le nom de « ad septem palumbas » fut changé plus tard en celui de Ste-Colombe. Les corruptions de ce genre ne manquèrent pas au moyen âge. C'est ainsi que le cimetière « ad VII fratres » sur la voie Tiburtine devint le cimetière « delle sette fratte ».

On pourra peut-être pénétrer dans ce cimetière par les arénaires qui communiquent avec celui de St-Hermès.

1. Cf. *Notions générales*, p. 240; — de Rossi, *ibid.*, p. 83.



## Chapitre quinzième.

### CIMETIÈRE DE ST-VALENTIN (1).

LA voie Flaminienne, sur laquelle se trouve le cimetière de St-Valentin, prenait naissance au pied du Capitole, et sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la porta Ratumena. Cette porte avait, suivant la légende, reçu le nom d'un cocher étrusque, qui, après de grandes courses à Véies, fut entraîné par des chevaux furieux jusqu'au pied du Capitole, où son char se brisa et où lui-même fut tué (2). La voie elle-même tira son nom du censeur Caius Flaminius, deux fois consul, en 531 et 537 de Rome, et qui mourut à la bataille du lac Trasimène (3).

La direction de la voie et par conséquent l'emplacement de la porte sont faciles à reconnaître. La porte était située au haut de la Via di Marforio, l'ancien « Clivus Argentarius », où des fouilles ont fait retrouver, en 1862, des traces de la muraille de Servius Tullius. Il y avait près de cette porte deux tombeaux qui existent encore: celui de Caius Publicius Bibulus, et celui qu'on attribue, sans raison d'ailleurs, aux Claudii. La voie Flaminienne suivait la direction actuelle du

1. Cf. O. Marucchi, *La cripta sepolcrale di S. Valentino*, Roma, 1878; *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, Roma, 1890. — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde intrabis per urbem ad aquilonem, donec pervenies ad portam flamineam, ubi S. Valentinus martyr quiescit via Flaminea in basilica magna, quam Honorius reparavit, et alii martyres in aquilone plaga sub terra. » — *De locis SS. Martyrum*: « Inde prope juxta viam Flamineam apparet ecclesia mirifice ornata S. Valentini martyris, ubi ipse corpore jacet et multi sancti ibidem sunt sepulti. » — *Itinéraire de Malmesbury*: « Secunda porta Flaminea, quae modo appellatur S. Valentini, et Flaminea via et cum ad pontem Molbium pervenit vocatur via Ravennana quia ad Ravennam ducit. Ibi in primo milliario foris S. Valentinus in sua ecclesia requiescit. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Flaminea foris murum in dextera S. Valentini, in sinistra Tiberis. »

2. Tite-Live, *Epit.*, xx.

3. Plin., *Hist. nat.*, VIII, 42-65; — Plutarch., *Vit. Public.*, XIII; — Solin., *Pol. hist.*, XLV, 15; — Fest., *De vet. verb. signific.*, sub voce Ratumena, éd. Müller, p. 274.

Corso ; il a fallu, pour construire les maisons modernes, démolir beaucoup d'anciens tombeaux. C'était une grande voie politique, qui mettait Rome en relation avec le nord de l'Italie, comme la voie Appienne la faisait communiquer avec le sud. De la Porta Ratumena aux environs de St-Laurent in Lucina, s'élevaient quatre arcs triomphaux : l'arc de Domitien, appelé au moyen âge « arcus manus carneae », d'où l'on a fait « macel dei corvi », près de la rue du même nom (1) ; — l' « arcus novus », dédié (301) à Dioclétien et Maximien ; il se trouvait devant l'église de Sta Maria in Via Lata, et fut détruit sous Innocent VIII ; — l'arc de Claude, au coin de la Via del Caravita ; il a été abattu au XVII<sup>e</sup> siècle, les bas-reliefs sont à la Villa Borghèse, et l'inscription au Palais Barberini ; — enfin l'arc de Marc-Aurèle, appelé plus tard Arc de Portugal, près du Palais de l'ambassade portugaise, à l'angle du Corso et de la place S. Lorenzo in Lucina ; les débris de ses sculptures sont, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, au palais des Conservateurs.

L'église de St-Laurent in Lucina a été construite sur l'emplacement du fameux cadran solaire d'Auguste. L'ombre était projetée sur ce cadran par l'obélisque qui se dresse aujourd'hui sur la place de Montecitorio (2). Près de ce monument était l' « ara pacis Augustae », dont on voyait jadis dans la cour du palais Fiano des fragments récemment transportés au musée des Thermes de Dioclétien. Un peu plus loin, à côté de la Via de' pontefici qui en a tiré son nom, le grand Mausolée où furent enterrés Auguste et ses successeurs jusqu'à Nerva ; et l' « ustrinum » où se brûlaient leurs cadavres.

A l'entrée de la place du Peuple, à l'endroit où s'élève l'église de Ste-Marie des Miracles, on voyait un autre important monument, en forme de pyramide, peut-être le tombeau de Sylla. Sur ce point de son parcours, la voie était dominée, à droite, par la « collis hortorum », le Pincio, où se trouvait le tombeau de Néron. Pendant tout le moyen âge, ce lieu fut

1. Cf. Lanciani, *Bullet. archeol. comun.*, 1878, p. 19 sq.  
2. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 72 sq. Cf. Marucchi, *Gli obeliscchi egiziani di Roma*, 1898, p. 113.

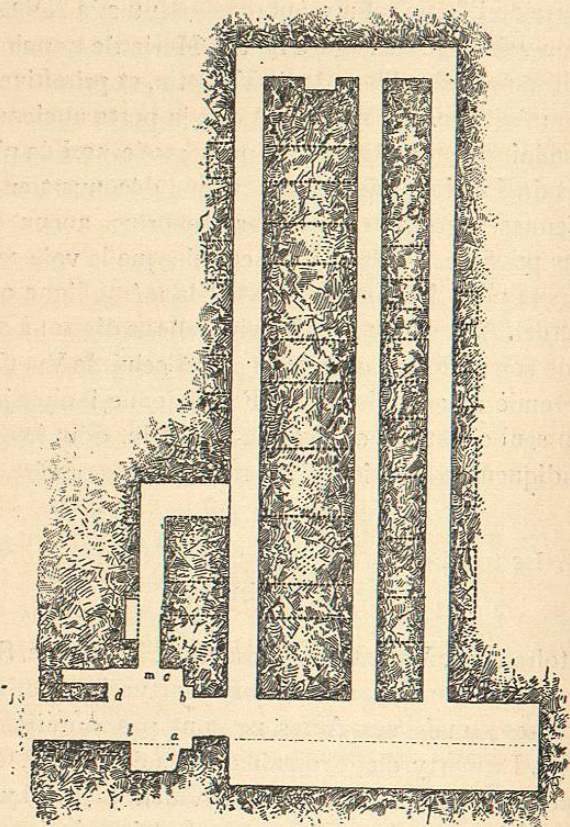
considéré comme maudit, on le disait hanté par l'ombre de Néron ; aussi fit-on de grandes cérémonies pour le purifier avant de construire l'église de Ste-Marie-du-Peuple. C'est donc à tort que l'on appelle tombeau de Néron un sarcophage visible au IV<sup>e</sup> mille de la Via Cassia, sur lequel d'ailleurs est gravé le nom d'un certain C. Vibius Marianus.

La Porte du Peuple est ainsi nommée depuis le XV<sup>e</sup> siècle à cause du voisinage de l'église de Sta Maria de populo. Elle s'appelait auparavant Porte de St-Valentin, et primitivement Porte Flaminienne. Nibby pensait que la porte ancienne ne correspondait pas exactement à la porte moderne, il la plaçait plus près du Pincio. Mais depuis qu'on a découvert en 1877 les anciennes tours construites par Honorius, aucun doute n'est plus possible. Du reste il est certain que la voie se dirigeait vers le pont Milvius en suivant la même ligne que le Corso actuel. Au delà du pont Milvius, elle se divise : à droite, elle garde son nom ; à gauche, elle prend celui de Via Cassia. Sur la première partie de la voie Flaminienne, il n'y a jamais eu qu'un seul cimetière, celui de St-Valentin, dont les Itinéraires indiquent la position d'une manière très précise.

#### § I. Le tombeau de S. Valentin et le cimetière souterrain.

L'histoire de S. Valentin est obscure et incertaine. Sa mémoire est mentionnée par les anciens martyrologes et les sacramentaires ; mais ses Actes ne sont pas antérieurs au VI<sup>e</sup> siècle. Le martyrologe romain dit, à la date du 14 février : « Romae, via Flaminia, natalis beati Valentini, presbyteri et martyris, qui post multa sanitatum et doctrinae insignia, fustibus caesus et decollatus est sub Claudio Caesare. » Valentin était prêtre et médecin, comme le prêtre Denys dont le Musée de Latran possède l'inscription funéraire. Il devait se servir de son art pour pénétrer dans les familles, et en soignant les corps, sauver les âmes. Probablement à cause de sa profession, il fut accusé de magie, et condamné à avoir la tête tranchée « sub Claudio Caesare ».

Cet empereur ne saurait être Claude I<sup>er</sup>, prédécesseur de Néron. A son époque, les persécutions n'étaient pas commencées ; les chrétiens, confondus avec les Juifs, jouissaient des mêmes libertés qu'eux. Il s'agit donc ici de Claude II le Gothique (268-270). S. Valentin dut être martyrisé pendant la



CRYPTE HISTORIQUE ET GALERIES DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR.

guerre des Goths, en 269 : la surexcitation produite par la guerre expliquerait une recrudescence de la haine contre les chrétiens ; tandis qu'en 270, les barbares vaincus dès le mois de février, on dut être moins porté à de pareilles violences. Son corps fut recueilli par une pieuse matrone, Sabinilla, qui

le déposa « in eodem loco ubi decollatus est », au I<sup>er</sup> mille de la voie Flaminienne (1).

Le tombeau du martyr donna naissance à un petit cimetière chrétien. Au début, ce n'était qu'une courte galerie, une sépulture de famille, absolument privée. Le corps de S. Valentin fut placé près de l'entrée, à gauche [m], dans un arcosole, peut-être même dans un simple « loculus ». L'excavation fut ensuite prolongée de manière à former en arrière comme une seconde chapelle. Puis, pour satisfaire la dévotion des fidèles et leur permettre d'avoir là leur tombeau, on creusa les galeries latérales. Mais le tuf étant très dur, on ne put aller bien avant ; on se contenta de former, probablement au IV<sup>e</sup> siècle, deux petits étages supérieurs, qui ne sont pas en communication avec le cimetière primitif. Nous parlerons un peu plus loin de la basilique qui fut, au IV<sup>e</sup> siècle, élevée devant cette crypte et des restaurations dont elle fut l'objet même après l'époque de l'abandon des autres catacombes.

Le cimetière de St-Valentin appartient, pendant le moyen âge, aux religieux Augustins. L'un d'eux, le célèbre Panvinio, nous en a laissé une description. Bosio le visita aussi et le trouva en très mauvais état ; il en releva cependant les peintures (2). Après lui, on fit de la chapelle historique une cave ; on ne craignit même pas de détruire une partie des fresques, afin d'élargir les galeries et de faire passer plus

1. Le martyrologe romain rappelle aussi, le 14 février, le martyr d'un autre S. Valentin : « Interamnae sancti Valentini, episcopi et martyris, qui post diutinam caedem, custodiae mancipatus, cum superari non posset, mediae noctis silentio eiectus de carcere, decollatus est jussu Placidi urbis praefecti ». Cette coïncidence des fêtes de deux saints du même nom, victimes tous deux de la même persécution, a fait supposer à Tillemont que S. Valentin, évêque de Terni, n'était autre que S. Valentin prêtre de Rome ; on aurait d'abord célébré sa fête à Rome et à Terni, plus tard on aurait cru qu'il s'agissait de deux personnages distincts. Une telle identification ne semble guère vraisemblable : S. Valentin de Rome était prêtre, S. Valentin de Terni était évêque ; le corps du second a toujours reposé à Terni, celui du premier n'a jamais quitté Rome. On expliquerait peut-être mieux la coïncidence, en disant que, la date du martyre de S. Valentin de Terni ayant été oubliée, on unit son souvenir à celui de l'autre S. Valentin. Il est possible aussi qu'il y ait eu d'autres rapports entre les deux saints, car il est certain qu'on leur a rendu un culte parallèle, et on a trouvé sur la voie Flaminienne des inscriptions sépulcrales d'« Interamnates » ou citoyens de Terni. Cf. Marucchi, *Op. cit.*, p. 35-40.

2. *Rom. sott.*, I, III, c. 65.

facilement les tonneaux. Cependant on conservait toujours le souvenir de S. Valentin, mais on croyait son tombeau dans les galeries supérieures.

Les recherches qu'en 1877 je fis à cet endroit, dans la vigne Tanlongo, amenèrent la découverte de la chapelle historique; les pilastres modernes qui en recouvraient les parois furent



alors démolis, et par-dessous on retrouva les traces des anciennes peintures, malheureusement bien dégradées.

Ces peintures sont byzantines et remontent au VII<sup>e</sup> siècle, probablement à l'époque du pape Honorius I<sup>er</sup> (625-638). Sur la paroi [c] étaient représentés quatre saints, sans doute S. Valentin et d'autres martyrs de la catacombe, dont on voit

très bien les pieds et vaguement le reste du corps. Des prêtres pèlerins ont tracé là leurs noms : PETRVS PBR MARCVS PBR. C'est probablement à cet endroit même que l'on vénérât le corps de S. Valentin dans un sarcophage. En face de l'entrée, on distingue, au fond d'une petite niche, à gauche [b], la très sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine: elle porte le nimbe rond, l'Enfant le nimbe crucifère; à côté, les dernières lettres de l'inscription SCA DEI GENETRIX. Il y avait aussi une visitation de la sainte Vierge à Ste Élisabeth, un enfant dans un berceau, enfin deux personnes baignant dans une vasque un enfant nimbé, et à côté le mot SALOME. Severano et d'autres ont cru que cette dernière scène avait trait à une martyre du nom de Salome: le P. Martin (1) la rapporte plus justement au Protévangile apocryphe de S. Jacques le Mineur, suivant lequel une sage-femme de ce nom aurait donné les premiers soins à l'Enfant Jésus naissant.

Sur la même paroi, à droite [a], était peint un crucifix, dont la moitié gauche a disparu (2). Le Christ était représenté vêtu d'une longue tunique, qui ne laissait voir que la tête, les pieds et les mains. Les pieds reposaient l'un auprès de l'autre sur un support en bois, retenus par deux clous, comme dans toutes les peintures du Crucifix antérieures au XII<sup>e</sup> siècle. Au pied de la croix se tenaient debout, à gauche Marie, à droite S. Jean. C'est une des plus anciennes images du Crucifix, — elle doit remonter au VII<sup>e</sup> siècle, — la seule qui ait été trouvée dans les catacombes. On peut la rapprocher de la mosaïque analogue qui ornait l'oratoire de Jean VII au Vatican, et dont il reste des débris dans les Cryptes de St-Pierre (3); de la peinture exécutée au VIII<sup>e</sup> siècle dans l'église de Ste-Marie Antique près du Forum; enfin de celle que l'on voit dans la basilique souterraine de St-Clément et

1. *Mélanges d'archéol.*, t. I, 23. Cf. Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Leipzig, 1832, p. 245 sq.

2. Cf. Bosio, *Rom. sotterr.*, l. III, c. 65, qui a minutieusement décrit toutes les peintures de cette crypte.

3. Près du n<sup>o</sup> 217. Cf. Dufresne, *Les cryptes Vaticanes*, p. 109.

qui est du IX<sup>e</sup> siècle (1). Le crucifix de St-Valentin était, comme celui de Ste-Marie Antique, revêtu du « colobium ». Mgr Wilpert a supposé qu'il devait être nu; cette supposition est contredite par le témoignage de Bosio et par ce que j'ai pu moi-même constater au moment de la découverte.



Au delà de la chapelle historique s'ouvre l'autre crypte qui servit aux fidèles pour les réunions liturgiques. Les galeries cimitérielles s'étendent à gauche; elles sont en très mauvais état; des « loculi » il ne reste plus que les traces. Une galerie, à gauche, aboutit à la paroi à laquelle devait être adossé le sarcophage de S. Valentin; elle forme comme un

1. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 255-256, 294.

« retro sanctos ». Cet étage inférieur du cimetière est peut-être le seul exemple que nous connaissions d'un petit hypogée privé chrétien. J'y verrais la sépulture de famille de Sabinilla et de ses parents et affranchis.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cet étage était encore assez bien conservé: Pompeo Ugonio, qui le visita et nous en a laissé une description, y put lire quelques « graffiti » tracés sur la chaux des « loculi »: « Extra portam Flaminiam, raconte-t-il, in vinea fratrum Sancti Augustini est coemeterium S. Julii, ibi olim ecclesia S. Valentini. Ad ingressum est depressa crypta ubi figurae... quas cum accedi, descripsi in hunc modum (suit une grossière reproduction des peintures signalées plus haut). In dicto coemeterio reperi inscriptiones sepulcrorum in calce ni fallor :

Ⲫ TVSCVS AVGVRIVS  
POSITVS

—  
ZEFRONIANO

Ⲫ SERBO LVCILIANO

—  
SEVERO IN PACE (2)

|||||

Dans l'inscription de Lucillianus, le monogramme me paraît être une abréviation: « Christi servo Lucilliano », et je la jugerais antérieure à l'époque de la paix, où ce signe devient un symbole de triomphe; d'autant plus que « servus », dans son sens propre marquant l'esclavage vis-à-vis des hommes, ne se rencontre jamais dans les inscriptions chrétiennes.

Le cimetière devait renfermer beaucoup d'autres épitaphes; elles ont malheureusement péri. Je parlerai, à propos du cimetière en plein air, des fragments que nous y avons retrouvés. Notons ici seulement ceux qui paraissent avoir appartenu à des « loculi ». Le plus important est écrit en caractères cursifs sur une mince plaque de marbre, sans

1. *Theatrum Urbis Romae*, Cod. Barberin. 1057, xxx, 67.

doute placée au-dessus d'un arcosole, et assez grande, car les deux fragments que nous en avons ne se rejoignent pas. Sa paléographie permet de le rapporter à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au commencement du IV<sup>e</sup>. Voici en caractères communs le texte de deux fragments, aujourd'hui fixés dans la crypte historique vis-à-vis de la peinture du crucifix :

depoSITVS IN Pace!!!  
 qVI BISSIT ANNOS!!!  
 ///SA QVIM///  
 ///RQVRI///  
 ///E///

|||||  
 ///ASEN PETRVQVI///  
 ///QVI RECEISDVL/// (sic)  
 ///AD DOMNV *Valentinum*///  
 ///RECESIT DVII KALENDAS *Augus*  
 TAS BRVCIA REFRIGERI  
 ///TIBI *Valentinus*

L'orthographe est fort défectueuse. Évidemment l'inscription mentionnait plusieurs personnes. La seconde partie nomme le saint local près duquel elles étaient enterrées, « ad domnum Valentinum », et lui demande pour elles le repos éternel désigné sous le nom fréquemment usité de « rafraîchissement ». Elle a donc une importance dogmatique, puisqu'elle fait allusion et à la prière pour les morts et à l'intercession des Saints.

Une grande plaque de marbre, posée sur le sol au fond de la principale galerie, dut servir de « mensa » à un arcosole du cimetière souterrain. Dessus est gravée une inscription que je juge du III<sup>e</sup> siècle à cause de la paléographie et de la présence de l'ancre, symbole antique de la croix :

CAESONIAE · NICAIE · CONIVGI · DVLCISSIMAE  
 CAESONIVS · CANDIDIANVS · MARITVS (Ancre)  
 VIRGINIAE · PVDICAE · FIDELI · ET · CAESONII  
 NARCISSVS · ET · HERACLIA · PARENTES · FILIAE  
 PIENTISSIMAE · QVAE · VIXIT · ANN · XVI · M · V · D · XX  
 BENEMERENTI · FECERVNT · CVSA · DVLCIS

A la fin de l'épithaphe, un hellénisme: « cusa » pour « cura » ou « cora », jeune fille. Le marbre fut plus tard employé pour fermer un tombeau du cimetière à fleur de terre, et au dos fut tracée cette autre inscription :

FILIA ADEODATA VIRGO QVE *vixit*  
 ANNOS XXII DEPOSITA ES SE~~x~~to  
 NONAS IVLIAS SESTILIVS *et feli*  
 CISSIMA SI VIBVM EMERunt

Voici une autre inscription qui, suivant moi, fut primitivement dans le souterrain :

CRESCENTIAN///  
 VIXSE ANNVS II  
 ET MESIS · IIII  
 DEPOSITVS  
 VI \* K

Le mot VIXSE est presque identique au mot italien correspondant, « visse ». Le nom du mois a été omis, peut-être par oubli. Le monogramme \* « Jesus Christus » est antérieur au monogramme constantinien P.

Les trois fragments suivants, qui font maintenant partie de la collection du Campo Santo teutonique, ont dû appartenir au cimetière de St-Valentin :

EMET SIBI LEontius *locum*  
 AB ACILLINE FOSSORE

LIBERV/// ///AMDEDIT  
 LOCVM Emit *pro*CENIE  
 I/// ///NE

PARCE///



Le mot PARCE devait commencer une formule déprécatrice, comme : « Parce Deus animae, etc. », dont on trouve peu d'exemples dans les catacombes.

Le second étage, au-dessus de celui que nous venons de décrire, fut vraisemblablement le cimetière public souterrain

de St-Valentin; il est plus vaste et présente la forme ordinaire des catacombes romaines. Il a son entrée au-dessus de la crypte historique; on y voit deux galeries, longues de trente mètres environ, qui se coupent à angle droit et sur lesquelles s'amorcent trois autres galeries comblées. Un escalier creusé dans le tuf les met en relation avec un troisième étage qui se compose de huit galeries, dont quatre déblayées et quatre encore fermées. A ces deux étages il y a des « loculi », mais aucune peinture ni inscription; la seule marque de christianisme est un monogramme du Christ profondément gravé près de l'ouverture d'un « loculus ».

### § II. Le Cimetière à la surface du sol.

Quand la paix eut été accordée à l'Église, un cimetière à la surface du sol se développa près de l'hypogée de St-Valentin. Il y a longtemps que Settele en constata l'existence (1). C'était le plus étendu des cimetières de ce genre. Creusé entre les monts Parioli et la voie Flaminienne, il renfermait des tombes ouvertes dans le sol et maçonnées, « formae », des sarcophages en terre cuite et en marbre. La collection épigraphique que l'on y a recueillie est, pour les inscriptions consulaires, la plus importante après celle du Latran; elle fournit un très grand nombre de dates, de l'an 318 à l'an 523, c'est-à-dire presque jusqu'à l'abolition de la dignité consulaire. Pour ce motif, j'en donnerai une description assez détaillée. La collection se trouve réunie dans la galerie qui fait suite à la crypte historique.

///OD MORIBVS QV///  
 ///DVS HORTVS ET PAT///  
 ///ERIS CONCESSIT AB OR///  
 ///T FATIS NEC FERROCIA///  
 ///SSIT GENESI NEC CORPV///  
 maritVS FECIT QVE FVIT MEcum  
 LiciniO · V · ET · CRISPO CAES CONS

(An. 318).

1. *Atti della pontif. accadem. di archeol.*, ser. 1<sup>a</sup>, an. II, p. 64 sq.

En tenant compte du caractère métrique de l'inscription, je crois pouvoir la restituer ainsi :

*candida quOD MORIBVS QVOD  
 vultu floridVS HORTVS ET PATrem  
 adsocians miserIS CONCESSIT AB ORis  
 iam expers siT FATIS NEC FERROCIA vexet  
 secundae possIT GENESI NEC CORPVs abesse*

J'entendrais « genesi » dans le sens de la seconde naissance, c'est-à-dire de la résurrection finale; nous aurions alors le vœu, exprimé par un mari, que le corps de sa femme reste dans son tombeau jusqu'au dernier jour; l'inscription présenterait donc un caractère dogmatique. De Rossi préfère voir dans « Genesis » le nom de la défunte et lire de cette manière :

Et patrem adsocians superis concessit ab oris  
 Jam expers sit fatis nec ferro clam violetur  
 Extraneum possit Genesi nec corpus adjungi.

Enfin Visconti regarde « Genesis » comme synonyme de maison, race, et propose la lecture suivante :

Integra quod moribus quam saeptus floridus hortus  
 Et patri juncta his miseris concessit ab oris  
 Libera jam sit fatis nec ferrocia vexet  
 Externum possit genesi nec corpus adesse.

Quoi qu'il en soit, la date de cette inscription nous prouve que le cimetière à la surface du sol est antérieur à la basilique qu'y éleva ensuite Jules I<sup>er</sup> (337-352).

✠ B. M.  
 VENERIOSE QVE NATA EST IN Civitate  
 INTERAMNATIVM CONSSArbitious et  
 (sic) TOLLIANI XV K SEPTEMB QVE vixit ann  
 IS QVATITVOr et diES LIII QVE ET deposita est sub  
 DIES VNON OCTobR CONS EVSEBI ET Ypatii  
 QVe fuit cARA ET AMABilis (parentibus suis?)

(An. 359).